

Des câlins à la folie puis plus du tout !

Psycho. Certains enfants les adorent, d'autres les tiennent à distance. Question d'âge et de tempérament.

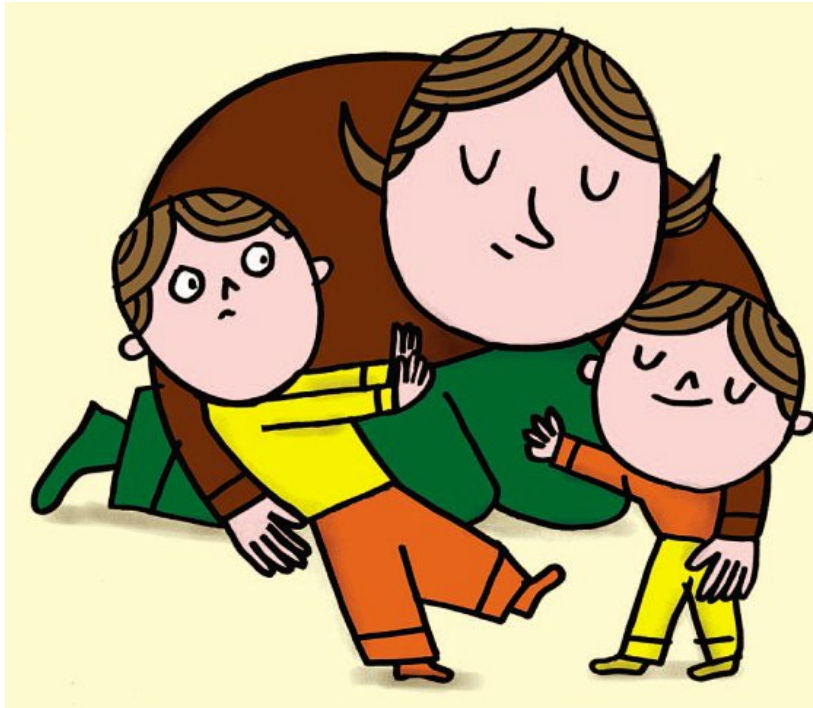
Témoignage

Marine, 32 ans, mère de Théo, 6 ans : « Je suis un vrai pot de colle avec mon fils ! J'adore lui faire des câlins. J'ai de la chance, car il est encore très attaché à ces moments de tendresse avec moi.

Il aime aussi se mettre dans les bras de son père et câliner. C'est naturel pour nous car nous avons eu cette grande tendresse quand nous étions enfants et on voulait offrir cette même proximité avec nos enfants.

Mais je sens que, là, mon fils s'en agace un peu. Notamment quand je le dépose à l'école. L'autre matin, alors que je lui faisais un gros bisou avant qu'il entre en classe, il m'a dit qu'il n'était plus un bébé !

Ça m'a fait bizarre et ça m'a tracassée toute la journée. Comment montrer à des enfants qu'on les aime beaucoup sans ces démonstrations physiques ? »



Charles Duterte

« Le besoin des parents n'est pas toujours celui des enfants »

Entretien



Anne Floret,
psychologue et
auteure.
(voir *Repères*)

Comment évolue le câlin avec l'âge ?

De sa naissance à l'adolescence, l'enfant ne va pas vivre et ressentir les câlins de ses parents de la même manière. Vers 8, 9 mois, le bébé prend conscience qu'il ne fait pas « un » avec sa mère. Il commence à comprendre sa différence, à vivre ses propres pulsions et il vit le premier grade de la « défusion ». C'est l'âge où il va mordre, taper sa maman, tourner la tête. Ce rejet momentané est normal dans sa construction. Quand il va marcher, cela s'accroît, car il est davantage occupé à explorer l'espace qu'à vivre collé à ses parents.

Et ça se corse vers 4 ans...

Oui, car, à cet âge, l'enfant devient plus pudique. Il ne se déshabille plus aussi spontanément devant des adultes. Il mesure davantage son intimité et il n'a plus autant besoin des bras de ses parents. Il doit se construire sa bulle. Vers 8 ans et à l'adolescence, c'est le plein âge de la sociabilisation. Le groupe de ses pairs devient important. Il ne souhaite pas être vu par ses copains et copines comme le petit qui va se faire câliner sur les genoux.

Comment les parents peuvent-ils gérer ces différentes phases ?

Cette évolution des besoins en câlins ne doit surtout pas empêcher les parents d'en prodiguer. Il faut juste qu'ils respectent les attentes des enfants. Et qu'ils acceptent que leur moment n'est pas nécessairement celui de leurs enfants. Il y a un timing des câlins. On sait que le matin, le soir, quand il y a des bobos et des chagrins, sont des moments privilégiés. Sinon, il y a le risque « d'objetiser » l'enfant par l'adulte qui a besoin d'un câlin, alors que son enfant n'y est pas

disposé. On se demande alors qui rassure l'autre ?

Et le tempérament de l'enfant ?

Il y a des enfants pas très intéressés par les câlins. Certains sont intéroceptifs, d'autres extéroceptifs : les émotions, l'affection, passent plutôt par le système nerveux ou par le contact. Il ne faut pas forcer la nature de l'enfant, mais montrer qu'un câlin sera offert s'il en exprime le besoin.

On répète la façon dont on a été câliné, enfant ?

Parent, on reproduit ce qu'on a vécu avec plénitude pendant notre enfance, ou on compense ce qui a manqué.

Quoi qu'il en soit, la présence et les câlins auprès des tous petits restent primordiaux. De nombreuses études montrent qu'un bébé privé de chaleur, de contact privilégié avec ses parents, peut rencontrer ensuite des problèmes de développement.

Dossier : Valérie PARLAN.

L'origine des noms

par Jean-Louis Beaucarnot

Ouvrard, soumis par Geneviève Cagnon, des Herbiers (85), est un patronyme très courant. Majoritairement vendéen (avec notamment une souche importante à Vouillé-les-Marais), il désignait l'ouvrier (ou plus exactement l'artisan).

Pincon, soumis par Jean-Claude Frostin, de Plougastel (29), est courant, notamment en Mayenne, dans la Sarthe et le Calvados, ainsi qu'en Bretagne, régions où ses souches sont nombreuses. Variante de Pinson, il surnommait généralement des ancêtres gais, aimant chanter.

Éon, soumis par Annie Leyzour, de Tourouvre (61), est un patronyme très courant, notamment en Bretagne, où on lui connaît de très nombreuses souches. Il est généralement issu d'un vieux mot gaulois, signifiant brave, courageux, intrépide.

David Foenkinos. Né à Paris, l'écrivain porte un patronyme qui a beaucoup varié (entre Foenkinos, Foinquinos, Fuenquinos...). Ce nom est celui d'une famille juive du Maroc (Tanger, Tétouan), qui a quitté son pays lors de la guerre avec l'Espagne, en 1859, pour se fixer en Algérie, à Mascara. Un nom à l'étymologie obscure, plutôt espagnole que grecque, avec manifestement une histoire de fontaine.



Marc Ollivier

(Lire page 20).

Conseil d'école

Comment motiver mon enfant

« Mon enfant n'est pas motivé. Que faire ? » D'abord, regarder si cette absence de motivation vient juste d'apparaître. Elle peut n'être qu'un passage à vide, comme on en connaît tous.

Si c'est un état de fait qui dure, il est important d'agir. D'en parler avec l'enfant (et de l'écouter), de lui proposer de parler avec quelqu'un d'autre (médecin, professeurs...) Ce qui compte, c'est de montrer à l'enfant qu'on fait attention à lui, à son travail, à ses efforts... Et qu'on va l'aider, l'encourager, pour qu'il reprenne confiance en lui et qu'il réussisse.

Chaque succès, si petit soit-il, doit être valorisé. Oublions la formule : « L'enfant échoue car il n'est pas motivé. » Car c'est plutôt le contraire : « Il n'est pas motivé parce qu'il échoue. »

Philippe SIMON.

meilleurenclasse.com

Jeunes diplômés

Je teste un entretien d'embauche
Tout juste diplômé ? Pas simple d'intégrer le marché du travail... L'Association pour l'emploi des cadres (Apec) met à votre disposition gratuitement un outil pour vous entraîner à un entretien de recrutement. Vous répondrez à votre rythme à toutes sortes de questions et retrouverez 800 conseils pour bien vous préparer. bit.ly/QgjTSQ
D'autres bons plans sur jactiv.ouest-france.fr

Repères

Les livres d'Anne Floret.
Des enfants bien dans leur peau (Flammarion, 14,72 €).
La Petite magicienne (Editions Place des Victoires, 9,45 €).

Pour aller plus loin. « Les câlins agissent miraculeusement sur notre bien-être physique et notre équilibre affectif. Ils rendent heureux, sèchent les larmes, donnent confiance en soi, apaisent les tensions, évitent les insomnies, ralentissent le vieillissement,

facilitent les régimes...

Alors, pourquoi s'en priver ? Réapprenons à nous parler avec les mains », avance la psychologue canadienne Kathleen Keating dans son livre *Le petit livre des gros câlins* (Poche, 4,50 €).

Côté littérature, le roman *Gros-câlin* de Romain Gary est une étonnante histoire d'un homme en mal d'affection qui se laisse enlacer par un python de deux mètres...